« JE N'AI PAS BESOIN D'UNE VIE PARFAITE... JUSTE D'UNE VIE NORMALE. »

Quand on se renseigne sur la situation au Soudan, on tombe souvent sur des titres similaires.

SUDAN
The forgotten war
SOUDAN : LA GUERRE OUBLIÉE
Der vergessene Krieg
SUDAN
OK
IGNORER

Il en ressort qu'il s'agit surtout de

L'UNE DES PLUS GRANDES CRISES HUMANITAIRES DU MONDE

Les causes de la guerre sont complexes. Les conflits durent depuis des décennies.

LUTTE ARMÉE POUR LE POUVOIR
TRANSITION DÉMOCRATIQUE SABORDÉE
INGÉRENCES EXTÉRIEURES
MILICES INSTITUTIONNALISÉES
RESSOURCES NATURELLES CONVOITÉES
RÉGIONS MARGINALISÉES

Depuis 2023, la guerre s'est étendue à la totalité de cet immense pays. Elle a connu un nouveau pic d'atrocités lors de la prise d'El-Fasher par les RSF* à l'automne 2025, après 500 jours de siège.

* Forces de soutien rapide

Les conséquences pour la population sont dramatiques.

DES MILLIONS DE PERSONNES DÉPLACÉES
FAMINES ET PÉNURIES, PAS D'ACCÈS AUX SOINS
CIVILS PRIS POUR CIBLES
ENRÔLEMENT DE FORCE DANS LES MILICES
EXPLOITATION, RACKET, TRAVAIL FORCÉ
VIOLS
TORTURE
NETTOYAGES ETHNIQUES
MASSACRES

Dans ce contexte...

PARTIR EST UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT

Alors on part... Dans les pays voisins où la situation n'est pas toujours meilleure...

...ou plus loin, vers l'Europe, en traversant d'autres risques mortels.

Arrivé à Calais, après tout ce parcours, on vise encore le Royaume-Uni.

Pour différentes raisons :
- rejoindre la famille ou au moins une communauté,
- l'espoir de travailler,
- la langue...

(Globalement, pour des raisons que l'histoire de la colonisation britannique au Soudan peuvent expliquer.)

On tente de traverser la Manche... Par bateau ou par camion.

Maria (de Médecins sans Frontières Suisse) et moi prenons le train pour Calais en décembre 2025. Nous ne savons pas encore très bien à quoi nous attendre.

Nous espérons mieux comprendre la situation au Soudan à travers des témoignages de jeunes exilés...

...Mais on se rendra vite compte que la démarche est plus délicate que prévu.

Nous nous rendons dans un centre d'accueil de jour pour mineurs non accompagnés, ouvert par Médecins sans Frontières en juillet 2025.

On fait le tour des lieux, on rencontre l'équipe.

Le centre s'organise autour de trois pôles :

SANTÉ MENTALE
SANTÉ PHYSIQUE
ACCUEIL

(Sur le petit terrain, une signalétique bricolée.)

(Tant de blessures et de traumatismes liés à la guerre, au voyage ou au quotidien à Calais...)

À partir de 13h00, les jeunes sont accueillis. D'abord, la priorité va aux besoins de base.

Faire une lessive / se nourrir / se laver / se reposer / recharger le smartphone... (C'est à peu près tout ce qu'ils possèdent.)

Ici, ils reçoivent des informations sur leurs droits en France et sur l'aide disponible s'ils veulent y rester, notamment la protection pour les mineurs.

Regarde, c'est moi dans le désert!!

On est restés trois jours sur le bateau mais il y avait de la nourriture et de l'eau que le premier jour.

(L'un des jeunes passe ses journées à couper les cheveux des autres.)

Le voyage est raconté sur les réseaux sociaux...

... Pour rassurer la famille, donner des nouvelles à la communauté...

En Libye... Sur le bateau... En Italie... À Paris... Lille... Calais

Même si c'est un morceau très choisi de la réalité vécue. On ne veut pas révéler les réelles conditions de vie à sa famille.

Tentée de traverser est le quotidien des jeunes, qui y risquent leur vie. Se préparer, s'équiper, attendre des nouvelles d'un éventuel passeur...

Au centre d'accueil, des informations sont partagées sur les risques pris : brûlures, chutes, écrasements, noyades, hypothermies...

Les camps sont démantelés presque quotidiennement.

On tente alors de persuader les jeunes de monter dans un bus. On ne leur dit pas où il va...

(Pas au Royaum-Uni, en tout cas.)

Les autorités cherchent à les tenir éloignés des côtes...

...où ils retournent souvent par leurs propres moyens.

D'une part, parce qu'on mélange plein de langues...

He's saying he wants to be a footballer.
Oh, vraiment?
Ja, wir sind da.
يقول إنه يريد أن يصبح لاعب كرة قدم

...D'autre part, par les défis que représentent l'accueil, qu'un entretien avec Margaux, l'éducatrice, nous aidera à éclaircir.

LUNDI
On propose un atelier de « mini-zines » pour entrer en contact avec les jeunes. On voit beaucoup de dessins de guerre.

J'ai jamais dessiné de ma vie.
Hein? Je le crois pas!
Tout le monde dessine, quand on est enfant!
Bah.. Non. Mais je peux écrire, peut-être?
Comment c'est possible ?!
Je prends un peu mieux conscience qu'ils n'ont parfois jamais connu l'insouciance, dans leur enfance.

MARDI
On continue l'atelier, sans insister sur leurs expériences, on leur demande quel message ils veulent faire passer.

À un moment, un jeune me tend son smartphone.
Sur l'écran... Une photo de massacre.
On se pose à part, dans la salle «psy». Je dessine la photo pendant que Maria prend des notes sur l'échange.
(Je ne suis même pas bien sûre de ce que je dessine.)
Avec la traduction de sam, le médiateur interculturel, je comprends qu'il veut que je dessine cette scène.
C'est ce qu'il veut partager.
Heu... Et il serait d'accord de nous expliquer d'où viennent ces photos?

Après les besoins de base, le centre est l'occasion de jouer, d'avoir quelques activités légères.

Foot (avec les chaussures qu'on a) ou simplement se reposer...
Domino, Jenga., Puissance quatre...

La journée de mardi se termine par une exceptionnelle soirée foot-pizza pour le match Soudan-Bahreïn. Ces moments de détente sont rares et précieux.

JEUDI
J'ai commencé à faire des portraits des jeunes. C'est parfois plus facile d'échanger pendant qu'ils posent.

Tu lui dessines un grand sourire, hein?
Tu peux nous parler du Soudan?
Peut-être seulement les bons souvenirs?
Il y a pas de bons souvenirs au Soudan. Que des choses tristes.
Euh.. Attention! Tu n'auras pas de sourire sur le dessin!
Oh.. si si, je l'ai vu une fois, je peux le dessiner!
... Tu peux m'inventer un sourire?
... Tu peux m'a jouter une moustache, aussi?!

VENDREDI MATIN
Pour comprendre le quotidien des jeunes, on essaie d'aller voir le camp où certains dorment.

C'est là où sont les seules toilettes destinées aux exilés. Plus de 1000 personnes.
Mais la police nous barre la route.
Le camp a été démantelé ce matin
On essaie de contourner le barrage ou de prendre un peu de hauteur, mais tous les accès aux routes principales sont bloqués par des barbelés.
Un peu plus tard, nous découvrons aussi des zones couvertes de grosses pierres. Celles-ci ont été placées là par les autorités afin d'empêcher l'installation de tentes.

VENDREDI APRÈS-MIDI
On dessine une grande carte commune du Soudan, mais l'ambiance est morose. Certains jeunes ont vu leur terre détruite, de même que le peu de biens qu'ils possédaient.
Après l'évacuation du camp, certains ont été emmenés dans des villes très éloignées. D'autres sont déjà revenus à pied. Ils sont épuisés.
C'est important de les informer sur les risques de la traversée, et la possibilité de rester... Mais leur interdire de partir ne sert à rien.
Leur objectif reste le Royaume-Uni, alors ils essaient de ne pas trop s'éloigner de la Manche.

Au-delà des problèmes spécifiques à leur situation, les jeunes ont un besoin non verbalisé de considération.

... Comme tous les ados, en fait.

CE SONT DES ADOS AVANT D'ÊTRE DES MIGRANTS

L'expérience de l'exil les déséquilibre à une étape cruciale de leur développement et les met dans une situation de tension permanente.

Ils ont très peu de contacts avec leurs familles, qui leur manquent terriblement...

Ils ont vécu ou ont été témoins d'événements traumatisants. Il devient difficile, voire dangereux, de faire confiance aux autres.

Même entre eux, ils parlent peu de leurs traumatismes. Un regard de tristesse échangé peut suffire pour comprendre que l'autre a vécu des expériences similaires.

Au cours de leur voyage, ils se construisent une carapace. Il faut parfois leur demander trois fois comment ils vont avant d'avoir une réponse sincère.

Les nuits sont particulièrement difficiles. Beaucoup dorment dehors et sont exposés aux violences dans la rue, à des risques d'exploitation et aux intempéries.

Au centre, on leur propose de passer la nuit dans des hébergements situés en dehors de Calais, mais les places sont limitées.

Dans ce contexte, le corps est en état d'alerte permanent.

La lutte quotidienne pour la survie permet parfois de tenir à distance les pensées les plus sombres, mais il suffit souvent de peu pour que le tourbillon des ruminations redémarre.

Mais le voyage n'est pas fini et la carapace doit tenir.

Le centre n'est pas un espace de stabilisation. C'est un point de passage et un lieu de répit.

En théorie, ils pourraient rester en France et demander à être protégés. Mais comment envisager leur avenir ici, alors que leur quotidien ne cesse de leur rappeler qu'ils n'y sont pas les bienvenus?

Il existe pratiquement plus d'autres moyens (sûrs et légaux) de traverser pour les mineurs non accompagnés.

Pourtant, ou qu'ils se trouvent...

LES MINEURS ONT DROIT À UNE PROTECTION

... un droit que, bien souvent, les pays européens échouent à appliquer.

Lamdre A.